

Une voiture, sauf pour la course, doit marquer un certain poids, pour n'être pas trop versante et pour que le poids du conducteur ne fasse pas un ballant non seulement latéralement, mais encore normalement, dans le sens du cheval.

Il nous semble qu'une voiture de route doit peser au moins le poids de une ou de deux personnes, selon qu'une ou deux personnes doivent habituellement y monter. Une voiture doit aussi être d'autant plus basse qu'elle est plus légère, afin d'avoir son centre de gravité le plus près possible du sol et d'assurer ainsi son équilibre.

L'Amérique seule n'a pas la spécialité de cette fabrication. Partout, en Europe, où les races locales sont légères, les carrossiers se sont ingénies à construire léger. Dans le Midi, les courses attelées sur route ont beaucoup contribué à perfectionner dans ce sens la carrosserie régionale et j'ai pu, sur un modèle graphique envoyé d'Amérique, faire construire une voiture très légère (150 kilogr.) à la fois confortable et solide, malgré des roues ferrées à l'ordinaire.

Elle se compose d'un plancher de charrette anglaise sur lequel est posé un simple siège. Ce siège est monté sur quatre tiges

d'acier ayant une certaine inclinaison. Les brancards sont droits, les roues modérément hautes et les ressorts simples et longs..... et c'est tout!

C'est bien là un véhicule réduit à sa plus simple expression!

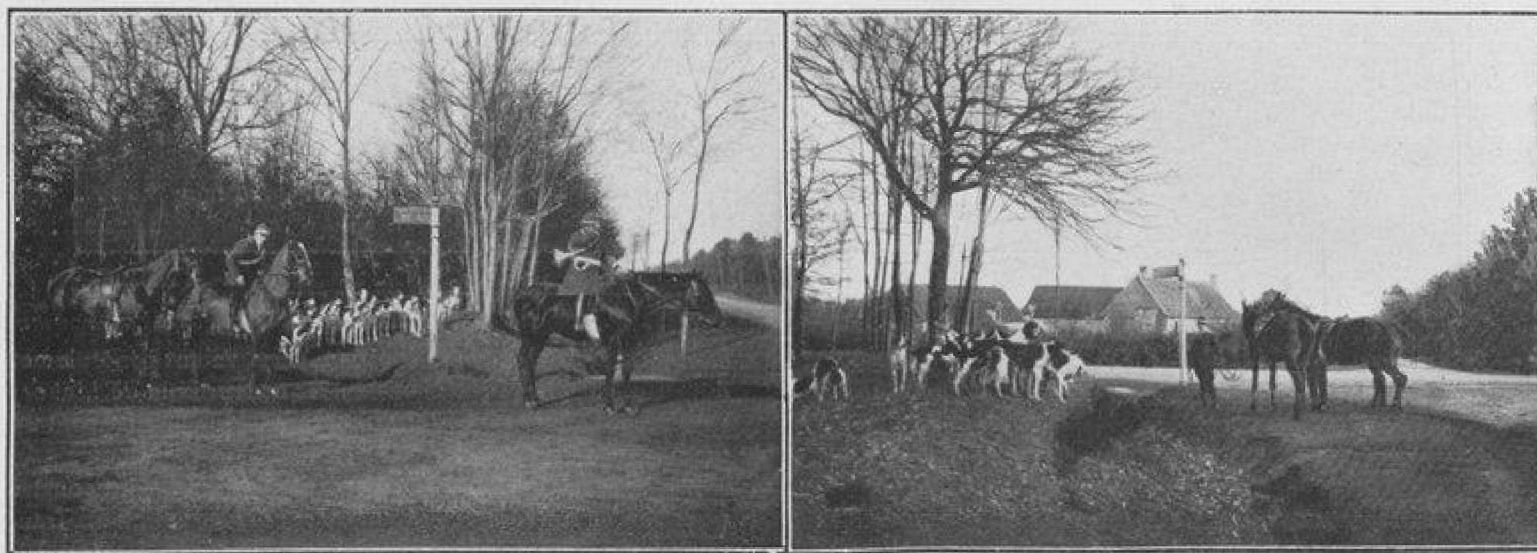
Les pattes-support du siège sont boulonnées dans le plancher et, en quelques minutes, on peut l'avancer ou le retirer suivant la taille du cheval.

La partie vide sous le siège peut recevoir un panier en osier d'assez grande dimension pour contenir des paquets assez volumineux. Cette voiture est donc pratique à la campagne, assez stable pour servir au dressage, assez légère pour être « infatigante » en route.

Son prix est à la portée de toutes les bourses. J'ai pu la faire établir par un bon carrossier du Midi pour 250 francs, peinte et garnie, le tout assez simple mais très convenable.

J'ai pensé que sa description intéresserait les lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui, comme moi, trouveront qu'ils ont été trop longtemps à la merci de la routine française, de la cherté et de l'entêtement de nos bons vieux carrossiers de province.

COMMINGES.



L'ÉQUIPAGE SIMONS

Un Déplacement au Magnet

Un manteau de brumes qui monte de l'Indre caressant la cime des arbres aux tons rouillés, toute la mélancolie d'un automne berrichon, des tours dans le brouillard. Veneur, tu peux quitter la route et frapper à l'huis, c'est le Magnet, demeure hospitalière entre toutes, où l'accueil cordial et exempt de pose du maître de la maison prend le cœur de l'ami sur le seuil de la porte. Joyeux, passé le temps au Magnet, car six jours par semaine on chasse — Dieu lui-même se reposa le septième.

La forêt de Châteauroux, dont on aperçoit les vieilles futaies au delà des brandes et des étangs du Magnet, est peu peuplée; on y trouve quelques chevreuils et des sangliers.

L'excellent équipage de M. André de Fougère y chasse le chevreuil avec succès; ses chiens vites et criants ne laissent pas toujours aux chevaux le temps de souffler. J'ai vu cette année une grande chèvre faire une chasse de une heure trois quarts; de défauts, point. Je ne sais si la pauvre bête a osé toutes les ruses qu'elle avait dans son sac, mais ses doubles étaient coupées, ses crochets aussi, et quand elle se rasait c'était pour être relancée sans retard. Heureux ceux qui avaient des chevaux de pur sang, ce n'était pas une chasse, c'était une course!

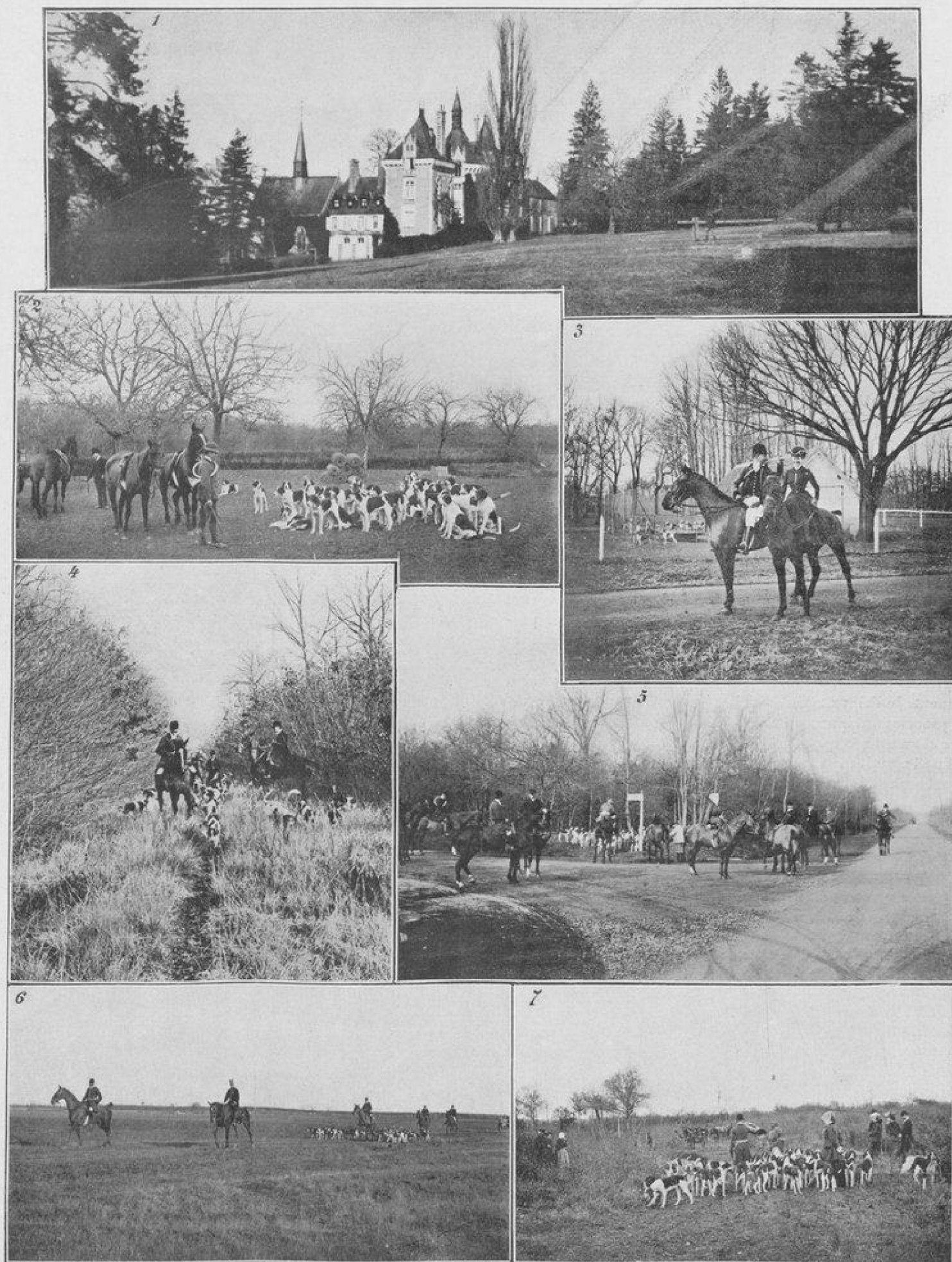
L'équipage Simons prend aussi quelques chevreuils en Châteauroux; l'an dernier, un vieux brocard attaqué à la maison

d'Artois, traverse toute la forêt dans sa longueur, débuche par les brandes de Beauregard et va se faire prendre auprès de la gare de Lothiers, ayant fait un superbe parcours — dix-huit kilomètres en ligne droite sur la carte.

M. Simons chasse plus habituellement en bocquetau, dans les bois du Magnet, la lande de Creuil, chez M. de Vasson, chez le comte de Danne de Piemagrée, puis chez M. Germain, à Saint-Chartier, et en déplacement chez M. le marquis de la Ferté, chez M. Paul Gravier et chez le baron de Fins.

Veneur de race, à telle enseigne qu'il méprise profondément le coup de fusil, M. Simons chasse lui-même et sers ses chiens, seul; ses hommes ayant, le rapport fait, interdiction formelle de s'occuper des chiens. Il prend de quarante à quarante-cinq animaux et découple une quarantaine de chiens noirs et blancs, de la même origine que ceux du marquis de Lestrade, son cousin, dont il a déjà été parlé ici. L'équipage est servi par un homme monté, Vol-ce-l'est, et par La Jeunesse, qui mène le relai du maître.

La tenue et les façons des hommes sont d'une correction irréprochables; les chiens sont créancés à un point tel qu'il ne pourrait, je crois, être dépassé. M. Simons, toujours avec ses chiens, peut les arrêter sans un coup de fouet même ayant un animal à vue. Je l'ai constaté et bien d'autres avec moi, cent



LE MAGNET

1. Le Magnet. — 2. Arrivée au lieu du rendez-vous. — 3. M. Simons et la baronne van der Bruggen.
4. Au Pantin. — 5. Rendez-vous au lac Giraud. — 6. Un déplacement aux taillis de Ruines. — 7. Une curée à Pimagrée.

fois — c'est au reste cette discipline parfaite qui lui permet de chasser au milieu de tous gibiers sans avoir jamais d'ennuis, hardes ou couples sont inconnus au Magnet, il n'y en a même pas au chenil.

De gracieuses amazones, de plus ou moins intrépides cavaliers s'en vont derrière les chiens, parfois devant, foulant la voie; pas un mot du maître d'équipage. Il ne dit pas : continuez, mais c'est tout!... Il est malgré tout un peu jaloux de ses meilleurs chiens; s'ils étaient trop bons, il n'aurait plus rien à faire qu'à les regarder chasser, vous comprenez...

La tenue est bleu douanier avec gilet, col et parements en velours amarante, culotte bleue, bas et bottes de vénerie; le bouton est composé d'une tête de brocard avec une banderolle où est inscrite la devise : « Bois chaud, crie haut. »

Les chevaux actuellement en service au Magnet y sont tous nés sauf deux; d'origine excellente ces chevaux sont aussi sûrs derrière les chiens que sous le harnais, leur dressage commence à trois ans, au sortir des prés. Les hommes ne les promènent qu'au pas, M. Simons seul les assouplit par un travail énergique à la longe, puis montés; d'abord dans l'immense parc du Magnet où tous les obstacles les plus variés sont accumulés, jusqu'à des fils de fer; puis dans la campagne, dans cette vallée noire merveilleuse qui est la patrie de George Sand. Si les jeunes élèves apprennent à aborder avec insouciance les plus beaux obstacles qu'on puisse trouver en Angleterre, quand, plus grands, et en service régulier ces chevaux sont derrière les chiens, ils connaissent leur métier à fond. D'ailleurs, M. Simons a chassé l'an dernier en Angleterre avec deux de ses élèves, et la façon dont ils se sont comportés lui a valu des éloges d'autant plus flatteurs qu'ils venaient d'Anglais.

Voir chasser M. Simons est un régal pour le veneur comme pour l'homme de cheval; très assis, les rênes longues, toujours la trompe aux lèvres, il s'en va à la queue de ses chiens, passant partout derrière eux! bien qu'à l'encontre de plusieurs veneurs mes amis grands amateurs d'obstacles — après dîner — il fasse profession de ne sauter que lorsqu'il ne peut pas faire autrement. Je l'ai vu maintes fois aborder sans sourciller un grillage surmonté d'une ronce artificielle — demandez au vieux Beab qui en est à sa quatorzième saison.

Qui ne l'a vu les rênes sous le bras arpenter un guéret à pied à la recherche d'un vol-ce-l'est quasi invisible, redresser une

double voie sous une pluie diluvienne ou rapprocher un animal après deux heures de défaut, ne se doute pas de la science de Peau Rouge qui doit être l'apanage de tout chasseur de chevreuil digne de ce nom.

Il pousse l'hospitalité jusqu'à accepter les conseils de veneurs occasionnels; je dois à la vérité d'ajouter qu'il n'en tient aucun compte, mais cela fait tout de même plaisir à l'invité qui se sent l'âme chasseresse d'un du Fouilloux.

LE RÉVÉREND.

(A suivre.)



RACING-CLUB DE PARIS : PICHARD, VAINQUEUR DU PRIX DU PREMIER PAS

AVIRON

LE CHAMPIONNAT DE LA SEINE

C'est une des plus anciennes épreuves classiques de l'aviron qui se disputait dimanche dans le bassin d'Asnières-Courbevoie. Elle fut fondée en 1853 et gagnée cette année-là et les trois sui-

vantes par Frédéric Lowe; après lui, Louis Armel l'a gagnée cinq ans de suite; on trouve en ces dernières années sur la liste des vainqueurs Gaudin, d'Heilly et Gaudron. Cette année, l'épreuve était courue d'avance. Paul Flouest, le champion français, vainqueur en 1887 et 1888, est un vétéran qui ne peut plus lutter à armes égales avec les jeunes d'aujourd'hui; Gaudin et Gaudron ne sont plus à l'entraînement. Dans ces conditions, le Belge Conradès a remporté, par trois longueurs, la plus facile des victoires.

Pichard, qui a remporté le Prix du Premier Pas à la même réunion, est un sujet d'avenir, et Jansens, de Bruxelles, s'est adjugé le Prix des Vétérans, avec autant de brio que son compatriote avait fait. Dans le Critérium à deux rameurs de couple, les deux représentants de U. N., de Bruxelles, ont fait dead heat avec la S. N. de la Basse-Seine, bien qu'ils ne connussent pas leur embarcation.



UNION NAUTIQUE DE BRUXELLES :

CONRADÈS, VAINQUEUR DU PRIX DES VÉTÉRANS, ET JANSSENS, VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT DE LA SEINE